

# **p. Christophe de la Chanonie - Juin 2025-**

## **Extraits de l'œuvre théologique de Hildegarde de Bingen**

**Proposant un exposé sur Hildegarde de Bingen, je me retrouve avec beaucoup de matière. Un diaporama m'a permis en effet de présenter déjà le contexte, la vie, l'œuvre écrite. Pour ce qui est de « lire » Hildegarde, voici donc ce document en ligne, promis aux premiers auditeurs. Il est le fruit de mes lectures et du souhait d'en faire profiter d'autres. Il vous permettra en peu de temps, de goûter quelques extraits des livres (hormis le Scivias) lus pour mon étude. Vous aurez ici un aperçu purement subjectif. Mon habitude de souligner des phrases va pour une fois servir ; cela a été classé selon des thèmes qui se dégagent ou m'intéressent, et devraient aussi vous parler. L'avantage pour vous est que cela vous prendra nettement moins d'heures..., et vous piochez à différentes œuvres. Ayant tapé moi-même, ou dicté à l'ordinateur dont l'intelligence est somme toute relative, des erreurs d'orthographe ou de mots ont pu nous échapper, et sont bien possibles ; mais votre indulgence s'exercera ! Pour une lettre, j'ai fait un copié-collé sur internet, mais apprécie davantage la traduction du livre existant. C'est parti pour 15 pages !**

Sur le style de Hildegarde, voici le commentaire de sr Maura Zatonyi\*, qui présente (en 2024) des textes pour la première fois traduits en français (\*grande spécialiste, moniale bénédictine au monastère d'Eibingen, et d'origine hongroise) :

« Nous n'avons pas cherché à lisser le style de Hildegarde, dont le charme et l'originalité proviennent précisément de ce jaillissement spontané, obscur ou lumineux, souvent profus, parfois elliptique, émaillé d'images déconcertantes pour les non-initiés. Elle-même se disait ignorante de la métrique, des cas et des temps du latin. De fait, si sa langue n'est globalement pas incorrecte -peut-être grâce au secours de ses secrétaires-, elle se révèle exempte des procédés stylistiques classiques prisés de ses contemporains et ses réponses abruptes contrastent avec les formules épistolaires fleuries de ses correspondants. À l'imitation des prophètes de l'Ancien Testament, son message plie la langue à ses exigences : phrases très longues et complexes ou, au contraire, courtes voire sibyllines, recourant même aux onomatopées. Son vocabulaire reste relativement limité et sa syntaxe simple malgré les fréquentes et interminables imbrication de subordonnés. »

(Opuscles Monastiques, tome 1, Sources chrétiennes, Présentation page 127)

### **Extrait 1 (LIVRE DES MÉRITES)**

« La liste des 35 vices et vertus développée par sainte Hildegarde dans le « Livre des Mérites » est sans doute la plus complète qui ait jamais été enseignée » dit le père Pierre Dumoulin (LMV , Edition des Béatitudes, juin 2014, page 23)

Voici un extrait, éclairant avec pertinence un passage des évangiles assez obscur (Luc 19,22). -citation, page 290- :

**« La sanction tombe avant le comble de la scélératessse »**

## (Luc 19,22)

Dieu enlève tout ce qui est injuste et ne permet pas à la volonté de l'homme d'arriver au comble de la scélératesse, ainsi qu'il est écrit : « **Je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé et moissonnant ce que je n'ai pas semé.** » (Luc 19,22)

Ce qu'il faut comprendre ainsi.

Moi qui juge tout, je suis juste, sincère et même clément dans mes jugements, puisque j'examine tous les péchés selon ce qu'ils valent, j'aide le pénitent avec miséricorde, mais à l'impénitent j'impose mon jugement, enlevant l'injustice que je n'ai pas commise, moissonnant pour détruire le mal que je n'ai pas propagé. Car je n'ai pas déposé l'injustice, et je n'ai pas semé le mal, mais je réprime tout cela par de justes jugements, comme le poisson est pris malgré lui à l'hameçon. J'écrase tout ce qui est mal, je l'étrangle pour qu'il ne puisse subsister ; et, ainsi, je prends où je ne dépose pas et moissonne ce que je ne sème pas - j'ai même enlevé de l'enfer ce que j'ai voulu quand je l'ai dépouillé et j'arrache aux impies leur scélératesse, quand je les convertis de leur impiété. Ces paroles sont dites pour purifier et sauver l'âme des pénitents et elles sont dignes de foi ; que le fidèle y prête attention et en prenne bonne note. » »

... Intéressant cette lecture de « Je moissonne là où je n'ai pas semé » : cette action divine paraîtrait presque injuste, et si juste maintenant, car c'est ainsi que Dieu guérit : comme le chirurgien qui enlève la tumeur.

## Extrait 2 (LIVRE DES MÉRITES)

Pour ceux qui s'intéressent à la lithothérapie, ou aux caractéristiques et vertus des pierres, voici un passage intéressant, car il en est question. On va retrouver le style d'Hildegarde propre à ses œuvres théologiques (Vision/Commentaire : elle voit et entend une explication de ce qu'elle a vu -bien utile!-) ; et c'est toujours très biblique : nous allons voir comment.

C'est dans le Livre des mérites de la vie (p.123)(deuxième partie) : Hildegarde voit l'homme se tourner vers l'ouest de manière à regarder vers le nord-ouest. Et sur chaque épaule, il avait une aile, et une autre aile dans le dos, et une autre encore sur la poitrine :

« Le livre qui était sur l'aile dorsale de l'homme semblait de marbre d'une blancheur immaculée ; le doigt de Dieu y avait écrit : « *La prophétie se révèle aux hommes par la vision, la sagesse et la science. L'Esprit de Dieu a donné vie au principe par lequel, avec le limon, Dieu avait fait naître l'homme. Dieu a opéré parmi les hommes des miracles divins en prévoyant, en écrivant, en touchant la cithare et en donnant aux chérubins les ailes de la prophétie.* » (p. 123)

Un peu plus loin elle entend ce commentaire :

« Le livre qui était sur l'aile dorsale de l'homme semblait être en marbre d'une blancheur immaculée : demeurant sous la protection puissante de la prophétie annonçant la venue du Christ, l'intelligence a vu à l'avance, comme en ombre, son Incarnation, de même que celui qui voit le dos de quelqu'un ne connaît pas encore son visage, mais se demande comment il est. Ainsi les prophètes annoncèrent le Fils de Dieu, mais ils ne le connaissaient pas encore dans sa chair. Il y eut en eux une dureté pareille à la solidité du marbre, parce que, remplis d'Esprit Saint, ils ne flattaient personne, mais restaient fidèles à la vérité dont ils ne se détournèrent ni à droite ni à gauche dans leurs paroles : ce qu'ils disaient, ils ne le recevaient de personne d'autre que de Celui qui est pleinement Dieu.

Et ils étaient en pierre dans la mesure où ils persévéraient dans leur rigueur et ne cédaient à personne ; ils faisaient cela en toute candeur, car ils ne disaient que ce qu'il voyaient, savaient, comme un enfant, dans sa simplicité, ne dis que ce qu'il voit et sait. (...)

Dieu fait cela dans ceux qui, munis des ailes de la prophétie, ressemblaient aux chérubins : ainsi les prophètes, soulevés par l'esprit de prophétie, révèlent de nombreuses merveilles, à l'instar des chérubins qui connaissent et révèlent les secrets que Dieu, par sa décision secrète, fait où il veut, comme il veut et chez qui il veut. » (LMV, deuxième partie, page 123-124)

Belle évocation du ministère prophétique ! Donc, le marbre blanc, comme un symbole des prophètes. Je me souviens que faisant une étude sur sainte Catherine de Sienne, j'ai appris qu'un sculpteur d'Aix en Provence réalisait une sculpture géante de Catherine de Sienne, pour le parvis de la place st Pierre au Vatican : en marbre blanc...

### Extrait 3 (LE LIVRE DES ŒUVRES DIVINES)

#### La dixième vision

« Je vis ensuite, près de la montagne située au centre de la partie orientale, comme une roue d'une surprenante amplitude, qui ressemblait à un nuage blanc et qui était tournée vers l'orient. Cette roue était coupée en deux par une ligne transversale, qui se déployait de gauche à droite, comme la respiration d'un homme. Dans la moitié supérieure de la roue, du sommet jusqu'au milieu de ladite ligne, on voyait descendre un rayon, comme une aurore rougeoyante. La partie supérieure de la roue, du côté gauche jusqu'en son milieu, émettait une couleur verte, et, du côté droit jusqu'au milieu, une couleur rouge : les deux espaces qu'occupaient ces deux zones colorées étaient identiques. La moitié de la roue située au-dessous de la ligne transversale était d'un blanc mêlé de noir. Or voici qu'au milieu de la roue et sur la ligne dont je viens de parler apparut, trônant, une figure qui m'avait été auparavant présentée comme étant l'amour. Sa parure était cependant différente de l'apparition précédente : son visage resplendissait comme le soleil, ses habits avaient la splendeur de la pourpre, et elle portait un collier d'or orné de pierres précieuses ; ses sandales avaient l'éclat de l'éclair. À la hauteur du visage, elle tenait une tablette qui brillait comme du cristal. Cette tablette portait l'inscription suivante : « Je me manifesterai dans la beauté, tel l'argent, car la divinité, qui ignore le commencement, possède une grande clarté. Mais tout ce qui a un commencement connaît des contradictions angoissées, et ne peut saisir les secrets de Dieu en pleine connaissance. » La figure contemplait la tablette. Puis la ligne sur laquelle elle avait établi son trône se mit à bouger, et à l'endroit où la ligne était reliée à la roue sur le côté gauche, le bord de ladite roue se mit à devenir liquide dans un coin réduit, avant de se colorer en rouge, puis de devenir pur et lumineux, puis à nouveau troublé et tempétueux, tout près cette fois des limites de la partie inférieure à laquelle était accroché la ligne transversale. J'entendis alors une voix qui venait du ciel et qui s'adressait à moi en ces termes :... » (LOD, Albin Michel, 2021, p 339-340)

Nous avons ici le style caractéristique de ces visions (profusion d'images toutefois difficiles à visualiser, imaginer), et la mention intéressante de la « roue », présente dans les visions du prophète Ezékiel.

(Hildegarde entend ensuite l'explication de ce qu'elle a vu, comme pour chaque vision)



HILDEGARD VON BINGEN, *LIBER DIVINORUM OPERUM*, CODEX LATINUS 1942 (VERS 1230), LUCQUES, BIBLIOTHÈQUE D'ETAT :  
*SOPHIA (LA SAGESSE), SYMBOLE DE L'AMOUR DIVIN*

(illustration et légende prise sur internet)

## Extrait 4 (LES CAUSES ET LES REMÈDES)

(Sur les maladies de la tête)

« *La folie*. Et quand toutes ces maladies se réunissent ensemble et se déchaînent tout à la fois dans la tête d'un homme, elles le rendent fou et le privent de son intelligence normale, tout comme un navire agité par les tempêtes se trouve mis en pièces. C'est pourquoi beaucoup pensent qu'il est possédé par le démon, ce qui est faux ; mais les démons viennent s'ajouter à ses maladies et à cette douleur, tendent leurs pièges, accomplissant ainsi leur rôle de déraison. Cependant ce n'est pas eux qui sont les vrais propriétaires des paroles prononcées, car cet homme n'est pas vraiment possédé du démon. Car si le démon, par une permission divine, était propriétaire des paroles d'un homme, il exercerait sur lui ses ravages, par ses paroles et ses déchaînement, en prenant la place de l'Esprit-Saint, jusqu'à ce que Dieu le chasse comme il l'a chassé du ciel. » ( édition Jérôme Millon, 2019, page 115)

Encore un exemple ici du sens de la mesure de Hildegarde de Bingen. Elle fait une fine distinction entre le psychologique et le spirituel. Elle ne voit pas le démon partout, et n'ignore pas non plus son mode d'action.

## Extrait 5 (Lettres)

Lettre adressée en 1179 au chapitre cathédral de Mayence.

*En l'absence de l'évêque, retenu à Rome pour un concile, les chanoine de Mayence (qui forment le « chapitre »), ont condamné le couvent du Rupertsberg en jetant sur lui l'interdit (c'est-à-dire en interdisant qu'y soit célébré un service religieux ou qu'y soit administré un sacrement). Cette mesure revenait à exclure les sœurs de la communauté chrétienne. Les chanoines leur reprochaient d'avoir enterré dans leur cimetière un noble qui avait été publiquement excommunié et qui, par conséquent, n'avait pas droit selon eux aux honneurs d'une sépulture chrétienne. Or, ce noble avait été réconcilié en privé. Hildegarde refuse d'exhumer le corps. Au nom de ce qui lui apparaît comme la volonté (supérieure) de Dieu, elle prend ainsi le risque de désobéir à la volonté (inférieure) des hommes d'Eglise.*

"Dans la vision qui a été gravée dans mon âme par le Dieu créateur dès avant ma naissance, je suis contrainte de vous écrire au sujet de l'interdit infligé par nos supérieurs parce que, sans motif de culpabilité, nous avons enterré un défunt sous la conduite de son prêtre. Comme peu de jours après la sépulture, nous reçûmes de nos supérieurs l'ordre de l'enlever du cimetière, frappée de terreur, je regardai comme de coutume la vraie lumière et, les yeux ouverts, dans mon âme, je vis que, si selon leur ordre, le corps de ce mort était enlevé, cette expulsion serait pour notre couvent une énorme menace, telle une grande ténèbre ; elle nous envelopperait comme un de ces nuages noirs qui précèdent l'orage et le tonnerre. Dès lors, nous n'osâmes ni enlever le corps de ce défunt – étant donné qu'il avait reçu l'absolution, l'onction et la communion – ni suivre le conseil et les ordres de ceux qui nous persuadaient ou nous enjoignaient de le faire. Non pas que nous méprisions le conseil d'hommes sages et les ordres de nos prélats, mais pour ne pas paraître – par un acte cruel commis par des femmes – porter outrage aux sacrements du Christ qui l'avaient fortifié de son vivant.

Mais, pour ne pas paraître tout à fait désobéissantes, nous avons cessé, selon la teneur de l'interdit, de chanter les louanges divines et nous nous sommes abstenues de communier au corps du Seigneur, comme nous avons l'habitude de le faire presque tous les mois. (...).

Voici, Excellences, ce que Dieu m'a enjoint de vous dire : j'ai également vu quelque chose à propos du fait que, pour vous obéir, nous avons cessé de chanter l'office divin et l'avons seulement lu à voix basse. J'ai entendu une voix qui provenait de la lumière vivante et qui parlait des diverses formes de louanges selon le psaume de David : « Louez-le au son de la trompette, louez-le sur la harpe et la cithare » etc. jusqu'à « Que tout ce qui respire loue le Seigneur. »

Ces paroles nous font aller de l'extérieur à l'intérieur et nous indiquent comment, à l'image de ces instruments matériels et de leurs diverses particularités, nous devons orienter tout l'élan de notre homme intérieur vers la louange de Dieu et lui donner une expression. (...) C'est pourquoi, vous et tous les prélats, vous devez bien prendre garde avant de fermer par un jugement la bouche d'une assemblée qui chante pour Dieu, de lui interdire de célébrer et de recevoir les sacrements. Veillez à ne pas être trompés dans vos jugements par Satan qui arrache l'homme à l'harmonie céleste et aux délices du paradis. (...) Par conséquent, ceux qui imposent, sans avoir bien pesé leurs raisons, le silence à l'Eglise qui chante la louange de Dieu, privent Dieu injustement de la beauté des louanges qui lui reviennent sur terre et seront eux-mêmes privés de la participation aux louanges angéliques dans le ciel, à moins qu'ils n'y remédient par une « vraie pénitence » et une humble satisfaction\*.

\* Cet extrait est en ligne sur le site de l'Université du Mans. Mais il comporte de nombreuses coupures ; cet avertissement qui suit immédiatement le mot « satisfaction » finit la lettre :

« Aussi, que ceux qui détiennent les clefs du ciel prennent bien garde de ne pas ouvrir ce qui doit rester fermé et de ne pas fermer ce qui doit être ouvert, car ceux qui président seront jugés avec la plus dure des sévérités, à moins, comme le dit l'apôtre, *qu'ils ne président avec zèle*. Et j'ai entendu une voix qui disait : « Qui a créé le ciel ? Dieu. Qui a ouvert le ciel à ses fidèles ? Dieu. Qui lui est semblable ? Personne. Aussi, ô fidèles, aucun d'entre vous ne Lui résiste ou ne s'oppose à Lui de peur qu'il ne s'abatte sur vous de toute sa puissance, sans que vous ne puissiez bénéficier d'un avocat qui parle pour vous au jour du jugement. Cette époque est un âge de femme, car la justice de Dieu est faible. Mais la vigueur de la justice divine exsude, c'est une guerrière qui s'élève contre l'injustice, jusqu'à ce que celle-ci, vaincue, soit abattue. »

(édition Jérôme Millon, 2007, page 246-247)

Cette lettre nous paraît fort intéressante pour méditer sur « l'obéissance ». Elle articule liberté et obéissance, respect de l'autorité et vérité. Très intéressant dans le contexte actuels d'abus. C'est aussi une réflexion sur le rapport clercs/laïcs, et à l'autorité en général. Nous pourrions condenser et résumer ainsi son attitude : l'obéissance est au service de la vérité, et pas l'inverse.

## Extrait 6 (OPUSCULE MONASTIQUE - Testament prophétique)

Des exclamations assez étonnantes, onomatopées, style parlé que je n'ai pas observé dans les autres ouvrages que j'ai lu :

« Ho ! ho ho ! Ach ach ach ! Eh Eh Eh ! » (latin) / « Ho ho ho ! Ha ha ha ! Hé hé hé ! » (français)

n°105 « L'Esprit Saint a inspiré certains hommes parmi des peuples qui n'étaient pas encore trompeurs\*. Oh oh oh ! Après cela, Dieu a posé la Sagesse dans l'Aurore\*\*. Ah ah ah ! Et en lui-même il a fait un instrument : la grande montagne de justice. Eh eh eh ! Maintenant la justice de la montagne est devenue chemin, mais pour les égarés elle n'est qu'ombre, du fait de leur convoitise concupiscente\*\*\*. Mais toi, ô force de la montagne, tu ne te déliteras pas complètement, mais tu paraîtras dans une autre fenêtre, quand de nombreux aigles regarderont vers toi\*\*\*\*. » (Sources chrétiennes, Cerf, 2021, page 349-351)

notes du livre :

\* il s'agit des prophètes chez les Hébreux ; peut-être aussi des philosophes pré-chrétiens tels Platon ou Socrate ?

\*\* Dieu a posé le Christ, Sagesse véritable, en Marie, aurore du Salut

\*\*\* les égarés : les hérétiques cathares

\*\*\*\* l'aigle devant la fenêtre, est une image de l'âme contemplative (cf Grégoire le Grand)

n°106 « .... Ô vie qui as surgi dans l'Aurore en laquelle le grand roi a manifesté avec miséricorde la sagesse que, dans les temps anciens, l'homme sage a possédée, puisque, par le passage ouvert de l'ancien corrupteur, la femme est entrée dans la mort ! Oh ! douleur ! Ah ! tristesse ! Eh ! lamentation ! Elles se sont établies dans la femme ! Ô ! Aurore, tu les as effacées dans la forme de la première côte ! Ô forme féminine, soeur de la sagesse, que tu es glorieuse ! En effet, une vie très forte à surgi en toi, que la mort n'étouffera jamais !... » (Sources chrétiennes, Cerf, 202, page 353)

## **CITATIONS que j'ai relevées pendant mes lectures, et classées pour vous les présenter :**

### **Sur la vocation humaine :**

« L'homme, en effet, a deux missions : louer Dieu et faire de bonnes œuvres ; car Dieu est connu par la louange, et les bonnes œuvres manifestent ses merveilles. L'homme est angélique par la louange et il est humain par les saintes œuvres. Il est l'ouvrage accompli de Dieu parce que, quand il loue Dieu et opère des merveilles, tout est parfait en lui. » (LMV p. 295)

« Qui ne craint pas n'aime pas et qui ne loue pas n'œuvre pas. Et la crainte est feu et la charité se dilate comme une flamme. Ainsi la création est louange et l'homme est œuvre. (OM 2, Vie de saint Disibod, p.129)

« Que les hommes apprennent donc à goûter la beauté du firmament ! Dieu emplît de ses œuvres le monde tout entier. L'homme est maître du monde comme le Fils est au milieu du cœur du Père » (LOD p. 334)

Importance des œuvres, qui rejoint l'évangile sur les talents ou le livre de vie dans l'Apocalypse :« Je rétribue l'homme selon la peine que lui en a coûté la route accomplie, selon le fruit que produit sont débat intérieur, car, en face de moi, je tiens le registre de tout ce que l'homme fructifie. » (LOD, commentaire de la deuxième vision, p. 171)

Celle d'un roi : « Le Seigneur dit à un certain homme occupant une certaine charge : tu as reçu des dons pour les donner à ton tour ; soit en régnant, soit en défendant, soit en protégeant, soit en prévoyant, tu peux gagner le ciel. » (Lettre à Henry, roi d'Angleterre, page 161)

### **Dignité de la femme :**

« Elle possède en effet une double cuirasse pour son bonheur : le désir des cieux et le salut de l'âme. » ( LOD p. 284 : 5ème vision)

« Puis donc qu'une femme a bâti la mort, une glorieuse vierge l'a abolie et pour cela, la bénédiction la plus haute réside dans la forme féminine plus qu'en toute créature, car Dieu s'est fait homme en la très douce et sainte Vierge » (OM 1 - Testament prophétique, page 365)

« Alors, Dieu eut en lui-même ce grand dessein : aucune opposition de ceux qui sont déchus le prévaudrait sur sa force ; et il vit d'avance que dans la nature féminine devait être faite une œuvre telle que ni les anges, ni l'homme ni aucune créature ne pouvait l'amener à terme. En effet quand Dieu façonna l'homme, les anges déchus allèrent le trouver avec une attention perfide ; et de même qu'ils étaient perfides, de même l'homme devint mortel. » (OM 2, Vie de saint Disisbod, p.129)

### Sur le rapport corps/âme :

« L'âme dont l'essence est la vie est un feu qui vit dans le corps, le corps, quant à lui, c'est l'œuvre réalisée. Et le corps ne peut se retenir d'œuvrer dans une double voix : selon le goût de la chair, et selon le désir de l'âme. » (4ème vision, LOD p. 210)

« La croissance des dents ressemble à celle de l'âme ; le péché amollit l'âme, l'âge des dents. L'humidité du cerveau se coagule après l'enfance dans les cavités dentaires. Les dents moulent les aliments, comme un moulin. L'âme elle aussi tourne comme un moulin : la grâce de Dieu autant que les insinuations du diable l'agitent. » (idem p. 227)

« C'est âme est une énergie fructifiante, elle communique à l'homme entier son mouvement et la vie. L'homme a un vêtement, un habit tissés : l'âme revêt comme un vêtement toutes les œuvres qu'elle réalise de concert avec l'homme. » (idem p 244)

« L'âme certes n'est ni chair ni sang, mais elle remplit et la chair est le sang, pour leur donner la vie, car, raisonnable, elle est issue de Dieu qui a insufflé la vie à la forme première. L'âme et le corps sont donc l'œuvre unique d'une double nature. Au corps de l'homme, l'âme apporte l'air pour la pensée, la chaleur pour toute concentration, le feu quand il s'agit d'assimiler et l'eau quand il s'agit de transmettre, et la viridité pour la germination. Voilà comment l'homme est composé depuis le début de son institution, en haut comme en bas, autour de lui et à l'intérieur : partout il est corporel. Telle est sa nature.(...) le corps agit en effet avec l'âme conformément à la volonté de ses désirs (...) l'âme, tant qu'elle est dans le corps, sent Dieu, parce qu'elle vient de Dieu. Mais tant qu'elle accomplit sa tâche dans les créatures, elle ne voit pas Dieu. Lorsqu'elle aura quitté l'atelier de son corps et lorsqu'elle sera confrontée à Dieu, elle connaîtra sa nature et ses anciennes dépendances corporelles. Parce qu'elle connaîtra alors l'acmé de son grand honneur, elle réclamera son habitacle, afin que lui aussi participe de cette gloire. Elle attend donc avec avidité ce dernier jour du monde, car elle a perdu ce vêtement qu'elle aime, et qui est son propre corps : quand elle l'aura recouvré, elle verra avec les anges la face glorieuse de Dieu.(...) ce n'est qu'après le dernier jour qu'ils pourront célébrer Dieu dans la perfection, car il chanteront les nouvelles merveilles de l'œuvre de Dieu, l'homme » (idem p. 260-261)

« Les hommes des premiers âge, souillés donc par la bave du serpent, suivirent le goût de leur corps, et non le souffle de leur âme, et il ne s'intéressèrent qu'à ce qui avait forme visible, se disant : « À quoi me sert le vent ?... » » (idem p. 303)

« de ma propre bouche j'ai soufflé mon haleine en la créature qui devait me servir, la figure que j'ai tiré de la boue et je l'ai entouré de mon amour comme d'un vêtement ; ainsi par mon souffle de feu je l'ai changé en chair et lui ai donné la charge de toute créature. » (LMV p. 321)

« L'âme est le signe du ciel et la chair celui de la terre ; la chair afflige l'âme mais l'homme domine la chair. Alors, stupide aveugle, réfléchis à ce que tu dis » (LMV p. 260-261)

« Les eaux consolident toutes les créatures puisqu'elles leur donnent l'humidité, si bien qu'elles ne sèchent ni ne tombent ni ne sont dispersées, comme l'âme affermit le corps : avec la chaleur de la respiration, elle anime la chair et lui donne aussi des couleurs, aussi longtemps qu'elle reste en elle. » (idem p. 263)

« Alors, l'homme bienheureux, nettoyé dans ces éléments, ressemblera au cercle d'or d'une roue, il sera flamboyant corps et âme et la porte de tous les secrets cachés sera ouverte. Les bienheureux s'attacheront à Dieu et il leur donnera la joie parfaite. » (idem p. 300)

« Dieu a fait l'homme pour qu'il surmonte ce qu'il avait inférieur, par ce qu'il avait de supérieur. (...) Quand il se détourne vers le monde, c'est comme lorsqu'un animal fuit l'homme, et quand il se tourne vers la vie spirituelle, c'est comme lorsque une bête court vers l'homme. » (idem p. 308)

« ... s'il n'y avait pas d'âme dans le corps de l'homme, l'homme ne vivrait pas et sans chair, l'âme n'œuvrerait pas. Ainsi, l'ange est louange en Dieu et l'homme est œuvre en Dieu. » (OM 1, Testament prophétique, p. 237)

« « Question 16 : La relation de l'homme à son créateur.

Pourquoi l'Apôtre dit-il : *En lui nous nous mouvons, nous vivons et nous sommes ?* (cf Ac 17,28)

Solution (...) : En lui encore **nous sommes**, puisque jamais il n'y aura de terme à la vie dans l'âme, quels que puissent être ses mérites, âme par laquelle nous volons comme le vent et nous nous mouvons avec toute notre sensibilité, avec et dans les éléments. » (OM II, Solutions à 38 questions, p. 295)

« l'homme, qui vole par la rationalité... » (OM II question 31 p. 229) la note en bas de page cite : « la rationalité lui tient lieu de poils et de plumes, par elle il se couvre et vole où il veut » .

« Maintenant, comme cela a été dit plus haut, de même que ce sont les éléments qui constituent le monde, de même ce sont les éléments qui constituent l'assemblage de l'homme ; leurs quantités et leurs fonctions se répartissent en lui de telle sorte qu'ils sont tous contenus en lui comme ils ont répandus dans le monde et y agissent. De fait, le feu, l'air, l'eau et la terre sont présents dans l'homme et c'est d'eux qu'il est formé. Du feu, il tire sa chaleur, de l'air son souffle, de l'eau son sang et de la terre sa chair ; si bien que du feu il tient sa vue, de l'ère son ouïe, de l'eau ses émotions et de la terre sa démarche. » (Les Causes et les Remèdes, p. 69)

« Ensuite, selon la volonté et la disposition de Dieu, arrive le souffle de la vie, qui touche cette forme sans que la mère s'en aperçoive ; (...) Et l'âme traverse tout l'embryon en le remplissant et en apportant de la vigueur à sa moelle et à ses veines (...) Alors l'enfant remue -et la mère s'en rend compte- comme s'il s'éveillait brusquement, et, dès lors, il est toujours en mouvement. Car comme on a dit plus haut le vent vivant qu'est l'âme entre dans cet embryon par la volonté du Dieu tout-puissant, le fortifie, le rend viable et se répand en toutes ses parties, comme un ver qui tisse la soie : il s'y installe et s'y enferme comme dans sa maison (idem p. 83)

« l'âme peut vivre sans le corps, mais le corps ne vit absolument pas sans l'âme(...) Ainsi l'homme est-il formé de deux natures, le corps et l'âme, de même qu'il n'y a pas de chair sans le sang ni de sang sans la chair. » (idem p. 86)

« Les yeux de l'homme sont les fenêtres de son âme » (idem p. 255)

« L'humidité, c'est celle du corps, la chaleur, c'est celle de l'âme » (LOD, 7ème vision, p. 305)

### **Sur le sens de la mesure chez Hildegarde, son sens de l'équilibre, son bon sens :**

« Ainsi l'âme aime en tout le discernement. Chaque fois que le corps de l'homme agit d'une quelconque manière sans discernement, en mangeant, en buvant, les énergies de l'âme s'en trouvent brisées. Toutes les actions doivent respecter ce discernement : l'homme ne peut toujours s'occuper du ciel. Une canicule exagérée brise la terre, des pluies excessives empêchent le lever de la semence, la terre ne produit des germes utiles que dans une juste conjonction de la chaleur et de l'humidité : de même, c'est une juste tempérance qui garantit l'ordonnance et l'exécution, dans un bon discernement, de toutes les œuvres, célestes aussi bien que terrestres. C'est ce discernement que le diable a refusé et qu'il refuse encore, lui

qui n'aspire qu'à des hauteurs ou à des profondeurs excessives : aussi ne se releva-t-il point de sa chute. » (LOD 4ème vision p. 219)

« ... l'homme possède un discernement sincère et équilibré. S'il dépasse la mesure dans le bien, il peut courir à l'abîme, s'il recherche l'excès dans le mal, il périra tout à fait de désespoir » (LOD 4ème vision, p. 224-225)

« Quand Adam eut commis la transgression, l'éclat de l'innocence s'est terni en lui, et ses yeux, qui voyaient auparavant les choses célestes, se sont éteints ; la bile s'est changée en amertume et la mélancolie en une noire impiété, et l'homme a été complètement changé. Ainsi son âme a connu la tristesse, et bientôt, dans sa colère, il a cherché une excuse. (...) En effet, l'homme est rendu beaucoup plus fou par la colère que par n'importe quelle maladie de l'esprit. (...) Si l'homme était débarrassé de l'amertume de la bile et de la noirceur de la mélancolie, il serait toujours en bonne santé. » (Les causes et les Remèdes, p. 177)

« À présent, cesse d'être inquiète, et sois en paix avec toi-même. Car je vois dans la vraie lumière que cela serait utile à ton âme. Veille avec sollicitude sur la terre qui est la tienne, veille à ne pas la détruire : car la viridité des herbes et des aromates des vertus ne saurait germer si l'aire la laboure trop sévèrement. Je constate souvent que lorsque l'homme inflige à son corps des abstinences excessives, il suscite en lui un dégoût qui multiplie les vices davantage que s'il l'avait nourri selon la juste mesure. Une âme désirant le bien et la charité a été instituée en toi ; évite de voir trop souvent ceux qui prescrivent des châtiments corporels, et applique au contraire à celles dont tu as la garde le remède d'un temps justement institué sur le salut, afin de vivre éternellement. Je vois ton âme étinceler dans la pure lumière. » (Lettre à l'abbesse d'Erfurt -avant 1173-, p. 108-109)

Sur la célébrité, les miracles: « Dieu différencie les œuvres de ses saints de la même façon qu'il a aussi établi les créatures, c'est-à-dire qu'il accorde à certains de bonnes œuvres et une sainteté sans signes, tandis qu'à d'autres il attribue de bonnes œuvres et de grands miracles et que, par sa grâce, il donne à d'autres que beaucoup se convertissent à Dieu par leurs bons exemples : c'est ainsi qu'il a distingué le soleil pour le jour, la lune pour la nuit et les étoiles pour les temps. » (OM II Vie de st Disibod, p. 215)

« Maintenant, ô fils de Dieu, placé dans la vallée de l'humilité véritable, chemine dans la bonne quiétude, sans exaltation ; celle-ci, semblable à une montagne escarpée, offre à ceux qui s'appuient sur elle une ascension et une descente difficile, voire impossible, et aucun édifice ne peut être bâti à son sommet. En effet, l'homme qui tente de monter plus haut qu'il ne peut parvenir, celui-là possède le nom de la sainteté sans la sécurité, car il est glorifié par le seul nom, sans l'édifice des bonnes œuvres, et par une certaine joie déplacée de l'esprit. Toi, en effet, regarde le très glorieux jardin que la charité a planté et rassemble auprès de toi toute vertu dans la véritable humilité et la simplicité du cœur ; bien que tu sois établi parmi les esprits inconstants des hommes, apprends cependant combien la divine bonté nous supporte tous avec longanimité et patience. »(OM II, Réponse de Hildegarde au moine Guibert, p. 257-258)

Sur st Disibod, une distinction bien faite : « De nombreux autres signes et miracles furent accomplis par lui sur des aveugles, des boiteux, des infirmes, des possédés par le souffle du diable, ainsi que sur ceux qui avaient perdu la raison suite à un trouble causé par des humeurs mauvaises » (OM II Vie de st Disibod p. 201)

Concernant les maladies de la tête, elle distingue bien le psychologique du spirituel :

« La folie. Et quand toutes ces maladies se réunissent ensemble et se déchaînent tout à la fois dans la tête d'un homme, elles le rendent fou et le privent de son intelligence normale, tout comme un navire agité par les tempêtes se trouve mis en pièces. C'est pourquoi beaucoup pensent qu'il est possédé par le démon, ce qui est faux ; mais les démons viennent s'ajouter à ses maladies et à cette douleur, tendent leurs pièges, accomplissant ainsi leur rôle de déraison. Cependant ce n'est pas eux qui sont les vrais propriétaires des paroles prononcées, car cet homme n'est pas vraiment possédé du démon. Car si le démon, par une

permission divine, était propriétaire des paroles d'un homme, il exercerait sur lui ses ravages, par ses paroles et ses déchaînement, en prenant la place de l'Esprit-Saint, jusqu'à ce que Dieu le chasse comme il l'a chassé du ciel. » ( Les Causes et les remèdes, édition Jérôme Millon, 2019, page 115)

Encore un exemple ici du sens de la mesure de Hildegarde de Bingen. Elle ne voit pas le démon partout, et n'ignore pas non plus son mode d'action.

Concernant les croisades. On peut citer sa lettre-réponse au comte de Flandre qui lui demande des conseils pour se préparer : elle ne l'en dissuade pas loin de là, mais ne bénit pas tout :

« À présent, ô fils de Dieu, prends garde à contempler Dieu du pur regard de la justice, tel l'aigle contemple le soleil, afin que tes jugements soient justes sans être marqués de ta volonté propre et que le juge suprême (...) ne te dise : « Pourquoi as-tu tué ton prochain en bafouant mes commandements ? » Les hommes qui sont jugés coupables (...), réfrène-les avec justice et crainte de la mort, en pensant sans cesse à la malédiction de cet homme qui commit un homicide sous la colère. Pour tous les manquements (...) dont tu t'es rendu coupable, réfugie-toi, en faisant le signe de croix, auprès du Dieu vivant, Il est la Vérité et la Vie et il te dit : Je ne veux pas la mort du pécheur mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive. Et s'il advenait que les infidèles s'efforcent de détruire la source de la foi, résiste-leur alors, autant que le secours de la grâce divine te le permettra. » (Lettres, édition Millon, pages 169-171)

### Sur Dieu :

« Dieu, créateur de tout ce que nous venons de dire, et la vie unique, la source de toute vie : comme le soleil est source de ses rayons. Dieu est le feu qui enflamme tout feu qui se tourne vers la béatitude, de même que les étoiles sans fil de feu. (...) Dieu est seul, par lui-même est en lui-même, il ne reçoit son être de personne d'autre, pour toutes les créatures il est la source de leur être. » (LOD p. 281)

« Dieu est juste, Dieu extermine totalement l'injustice. » (LOD p. 289)

« Tout ce qui contredit en effet Dieu fait l'objet d'un jugement. » (p. 343)

« L'éternité seule tire d'elle-même sa vie, et jamais ne faiblit ; avant le temps déjà, elle était éternellement vie. » (LOD p. 337)

« C'est de lui que procèdent tous les vivants, mais lui n'a pas de commencement, lui seul est permanent. Par lui-même il vit, en lui-même il peut, de lui-même il sait. Qui vit, peut et sait, est Dieu : en ces trois pouvoirs toutes les œuvres de Dieu sont distinctes et accomplies, et c'est en lui que ses œuvres ont pouvoir d'agir. Dieu est éternel, et l'éternité est un feu, ce feu, c'est Dieu. Dieu n'est pas un feu caché qui se tait, mais un feu qui agit (...) » (LOD page 59)

« Car Dieu est la vie qui n'a jamais commencé, à laquelle rien n'est comparable, et qui ne finira jamais » (LMV p. 282)

« Le premier aspect de la sagesse est la crainte de Dieu, comme l'aurore précède le soleil. » (LMV, Partie 1, page 91)

Une citation intéressante pour comprendre un passage obscur de Luc 19,22 : « **Je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé et moi sonnait ce que je n'ai pas semé.** » Parole scélérate ! « J'aide le pénitent avec miséricorde, mais à l'impénitent j'impose mon jugement, enlevant l'injustice que je n'ai pas commise, moissonnant pour détruire le mal que je n'ai pas propagé. » (LMV, partie 5, p. 290). Dieu agit comme un chirurgien...

## Sur le Christ

Une page qui ressemble à un traité de christologie...

(les majuscules et minuscules sont retranscrites en français comme dans le texte latin, les deux langues étant présentés dans la collection « Sources Chrétiennes »)

« En vérité DONC, LA FOI DROITE est que le CHRIST, FILS DE DIEU né avant les temps, est DIEU ET qu'il est aussi vrai HOMME par le vêtement de la chair. C'est pourquoi IL EST DIEU DE LA SUBSTANCE DU PÈRE, puisque, échappant à la temporalité, il lui est coéternel et coégal, ENGENDRÉ AVANT LES SIÈCLES, car *par lui tout a été fait* ; mais par l'humanité qui relève du temps, il est homme DE LA SUBSTANCE D'UNE MÈRE. En effet, il est lui-même pleinement DIEU dans l'intégrité de l'éternité et pleinement HOMME avec UNE ÂME RATIONNELLE ET UNE CHAIR pure, sans que s'y mêle une semence virile de la nature humaine. COÉGAL AU PÈRE SELON l'éternité de LA DIVINITÉ, il lui est cependant INFÉRIEUR SELON L'HUMANITÉ qui est temporelle. Et lui-même, étant DIEU ET HOMME, n'est pas divisé en DEUX, MAIS IL EST UN SEUL CHRIST, NON PAS cependant par la transformation DE LA DIVINITÉ EN CHAIR, mais par le fait qu'a été assumée la chair que la divinité s'est adjointe et qu'elle a pénétrée de sa gloire, comme le rayon de soleil brille dans le soleil. En cela, LA SUBSTANCE de la divinité et la substance de la chair ne furent pas fondues l'une avec l'autre EN UN MÉLANGE, mais par une véritable UNITÉ DE LA PERSONNE LE CHRIST EST UN, vrai fils de Dieu. En effet il n'y a pareillement aucune transformation dans l'âme rationnelle du fait de la chair de l'homme : le souffle rationnel qui imprègne tout le corps de l'homme et qui anime toutes les œuvres de l'homme dans l'action est de Dieu. Et DE MÊME QUE L'ÂME ET LE CORPS NE SONT QU'UN SEUL HOMME, DE MÊME sans doute aucun le Fils de Dieu, né avant les siècles, revêtu d'une chair pleinement assumée et issue d'une vierge -comme cela a été dit ci-dessus- est UN SEUL CHRIST existant comme DIEU ET HOMME, justement nommé « Christ » du fait de son onction par la grâce de Dieu. » (OM 1, Testament prophétique, page 221-223)

### Sur les grands personnages de la Bible :

Sur Adam et Noé : « Rares étaient ceux qui avait écouté le premier homme, quand il leur avait rapporté comment Dieu l'avait formé, comment il l'avait placé au lieu de délice, comment il en était sorti. Ces hommes-là goûtaient leur nature d'homme, sans se mêler aux bêtes (...) ils ne cessaient de soupirer et de dire : « Où chercher notre créateur ? » Les nations se moquaient d'eux et leur disaient : « comment peuvent-ils adorer l'invisible et l'impalpable ? » Ainsi il riaient de l'arche de Noé. » (LOD, commentaire 7ème vision p. 304)

« Les deux ailes intermédiaires portent cinq miroirs : ainsi dans l'Ancien est dans le Nouveau Testament, qui élucide la dignité de l'antique projet divin, nous voyons les luminaires des différentes époques. Ils sont au nombre de cinq : Abel, Noé, Abraham, Moïse, puis le Fils de Dieu. Tous les cinq éclairent tout ce qui sert l'homme sur le chemin de la vérité. Mais c'est le Fils de Dieu dont la passion a ouvert la clôture des joies célestes. » (LOD, p. 332)

« Ainsi l'édifice de la crainte de Dieu apparut en Noé, la circoncision en Abraham, la loi en Moïse et la prophétie avec les prophètes. Tous opprimèrent l'idolâtrie, comme le jour qui met la nuit en fuite. (...) L'arche de Noé est certes déjà le symbole de l'Église, l'obéissance d'Abraham est une tour dans la ville céleste, la loi de Moïse les colonnes de la maison de Dieu. Mais c'est le Fils qui vint dans la plénitude des temps ; il œuvra avec les chefs de l'Église, avec les prêtres, avec les ermites, avec les spirituels, les pénitents, les bons époux et ceux qui croient... » (LOD, p. 346-347)

« Toi, Israël, qui veut voir Dieu dans les œuvres saintes, n'imites pas les fils perdus de Jacob qui auraient dû négliger le diable et ne l'ont pas fait, mais accomplis les œuvres que Dieu a proposées à Adam dans le jardin ; celles qu'il a récompensées en Abel, qu'il a montrées à Abraham dans la circoncision et la manifestation de la vraie Trinité, qu'il a montré à Moïse dans le buisson ardent (...) Monte l'échelle des

vertus qui fut montrée en songe à Jacob, en imitant Christ Fils de Dieu qui a pratiqué les plus belles vertus... » (LMV, p. 141)

Voici la fin d'une lettre qui résonne comme un coup de semonce ; destinée à Daniel, évêque de Prague (1148-1167) :

« Lorsque Adam, à la naissance du monde, prit en dérision l'obéissance, l'avenir des temps périt jusqu'au déluge, (lorsque Dieu lava la terre de son horrible iniquité et qu'il lui donna une nouvelle vigueur) : Noé fit croître dans sa vigne la plus noble des semences, celle de l'obéissance, qu'Adam a fui comme un enfant joueur. Mais à l'époque de Noé la terre fortifia la vigne, lorsqu'après lui, la sagesse ressuscita pour notre salut.

À présent, ô toi, homme dont le caractère te fait errer en cercle dans les labyrinthes de tes propres inconstances et dont le regard a perdu la ferveur qui lui ferait lever les yeux vers son remède, redresse-toi, contemple le soleil, impose-toi une juste modération, ne fuis pas la lumière, ne la rejette pas par excès de sévérité envers ton iniquité : tu éviteras aussi d'avoir honte lorsque le roi suprême jugera de tes œuvres selon ta modeste mesure. Et tu vivras éternellement. » (Lettres, p. 154-155)

Sur Caïn (cela rejoint la théologie orthodoxe sur la dimension cosmique du péché) : « comme une femme en effet est privée dans le veuvage de la consolation de son mari, la terre, par l'homicide de Caïn, fut privée de toute sa sainteté » (LOD, commentaire deuxième vision, p. 171)

Effet cosmique de la chute d'Adam : « Après la chute d'Adam et avant le déluge, une très forte chaleur avait perturbé le soleil, la lune, les étoiles et les autres astres, et les corps des hommes avaient été assez robustes pour supporter cette chaleur excessive. Nous constatons parfois ce phénomène d'une canicule qui trouble les astres. (...) Génération après génération, les forces des hommes s'affaiblirent, comparativement à ce qui se passait avant le déluge ». (LOD, commentaire 7ème vision p. 305)

### **Sur le rapport clercs/laïques :**

Elle parle rarement des institutions ecclésiastiques ; mais on peut trouver de bonnes citations :

(Dans la première vision, elle voit des ailes portant une tête d'aigle et une tête d'homme, les deux visages tournés en direction de l'est) : « Si les visages sont tournés vers l'est, c'est que les clercs comme les laïques, dans leur désir de servir Dieu et de réserver leur âme à la vie, doivent regarder vers l'aurore de la sainte vie et vers la source du salut. » (LOD, commentaire première vision, p. 128-129)

la robe / le manteau : « Le Père tout-puissant a opéré en tout une juste distribution : le ciel pour ce qui est des cieux, la terre pour ce qui relève de la terre. Le partage, ici-bas, devrait être aussi équitable : aux spirituels la part qui revient, aux hommes du siècle ce qui leur revient ! Qu'aucun parti n'opprime l'autre par la rapine ! Dieu n'a point voulu que l'un de ses fils reçut robe et manteau, pendant que l'autre restait nu : à l'un la robe donc, à l'autre le manteau. Que les laïcs portent le manteau - ils ont les nombreux soucis du siècle, leurs fils ne cessent de croître et de se multiplier !- et que le peuple spirituel accepte la robe : qu'ils soient nourris et vêtus, sans manquer de rien, mais sans posséder non plus qu'il n'est nécessaire... (Que soient donc séparés les deux ordres, de l'Église et du siècle ! Que cette œuvre débute, chez les clercs comme chez les laïques, à la première heure ! Qu'elle atteigne sa plénitude à la troisième heure, et qu'elle s'achève à la sixième ! » ( LOD, commentaire dixième vision, p. 355)

Hildegarde appelle à réformer les mœurs des clercs et « leur annonce l'arrivée des Cathares qui vont profiter de cette situation pour retourner contre eux le peuple : étonnante prophétie qui ne tardera pas à se réaliser :

"Vos langues sont muettes dans la voix qui résonne de la trompette de Dieu, vous qui n'aimez pas l'intelligence sainte (...) C'est la justice de Dieu que vous devriez ruminer avec soin en la présentant au peuple au moment opportun et non en la leur intimant avec violence. Mais à cause de l'obstination de votre volonté propre, vous ne le faites pas (...) Vous vous terrez comme des couleuvres nues dans leurs cavernes (...), vous vous attardez dans des enfantillages (...) Vous êtes aveugles puisque vos œuvres ne

brillent pas devant les hommes du feu de l'Esprit Saint (...) Toute la sagesse que vous avez scrutée dans les Écritures se trouve engloutie dans le puits de votre volonté propre ! Tout ce que vous savez, que vous avez touché et éprouvé, vous l'ensevelissez dans la satisfaction de vos désirs et vous engraissez votre chair comme des enfants qui ne savent pas ce qu'ils font ! Vous devriez être jour et vous êtes nuit ! » (LMV, Présentation, Au clergé de Cologne, p. 16-17)

Et il y a la lettre fustigeant les prélats de Mayence .... (cf citation dans les extraits des Lettres : Ed Million, page 246-247 : c'est presque elle qui excommunie !!)

Conseil spirituel à une mère abbesse tentée par l'érémisme : « Partout où des hommes consacrés, non habités par l'amour, se réunissent au nom du Seigneur, ils sont comme une cité sans tour et de belles maisons sans noblesse. (...) La tour est l'ornement et la base de la cité, l'amour, l'ornement et la base de toutes les vertus » (Lettres, À l'abbesse Hazzecha, page 123)

Tout en ayant le respect de l'institution et de la dignité épiscopale :

« Adorez donc, l'esprit et le corps prosternés, le Maître de toute chose, en toutes les institutions ecclésiastiques. Elles sont saintes parce qu'elles touchent au siège de sa majesté » (LMV, Partie 4, p. 239)

Sur « la dignité épiscopale », dans un style apocalyptique : « Puis, une fois que le sceptre impérial aura été brisé, sans espoir de restauration, la dignité épiscopale subira un sort semblable. Les princes, les sujets en effet, laïques autant qu'ecclésiastiques, ne trouveront plus la moindre piété dans le nom d'évêque, et il minimiseront la dignité qui porte ce nom. Dans chaque nation, ils préféreront des magistrats, des archevêques au nom nouveau, si bien que le siège de l'apôtre, dont l'influence ancienne aura été réduite, pourra à peine maintenir sous sa coupe Rome et les contrées avoisinantes » (LOD, dixième vision, p. 362-363)

Une évocation imagée (pierres précieuses) sur des clercs au ciel... :

« Ces êtres, ayant montré à Dieu un service fidèle et des bonnes actions parfaites, reposent heureux dans la clarté et les joies de la béatitude déjà évoquée. À cause de l'amour qu'ils ont répandu avec miséricorde sur leurs subordonnés, à cause du bon accueil qu'ils ont réservé aux pécheurs et au public qui venait faire pénitence et à cause du secret dont ils ont couvert les péchés qu'on leur confessait, **ils sont vêtus d'un habit couleur de saphir orné de béryls et de perles** ; à cause du pieux regard de leur esprit par lequel ils ont clairement perçu les sept dons de l'esprit saint dans leur direction, lorsqu'ils se sont occupés matériellement des laïcs qui se sont soumis à eux pour l'amour de Dieu et qu'il les ont dirigés spirituellement dans la vie contemplative, apparaissent sur ce vêtement **les signes des sept planètes qui brillent d'une manière extraordinaire**.

Comme ils ont porté dans leur cœur la vraie justice, se contraignant en mortifiant leur corps et l'ont observée avec une grande constance et une conduite fidèle, sans résister à Dieu par une injustice boiteuse, **ils portent sur la tête des couronnes ornées de topaze** ; et comme ils ont fait progresser avec sagesse dans le droit chemin devant Dieu ceux qui leur était soumis, **ils ont des chaussures de l'or le plus fin**. Montrant dans leur conduite la vraie doctrine, par la parole et par l'exemple, ils se sont offerts aux autres comme un miroir... » (LMV, p. 313-314)

### Sur le démon :

Elle parle d'une parodie diabolique de l'Incarnation et des Saintes Écritures :

« C'est en ce temps qu'une femme impure mettra au monde un fils impur. Et l'antique serpent qui dévora Adam le gonflera à ce point de toute sa clique que rien de bien entrera ni ne pourra entrer ni demeurer en lui. Il sera élevé en plusieurs endroits reculés, afin que les hommes lit Niort, et, imprégné de tous les arts diabolique, il sera caché jusqu'à sa maturité. (LOD, commentaire de la dixième vision, p. 365)

Elle parle aussi d'une sorte d'antithèse des Saintes Écritures par l'Antichrist : l'Écriture de Satan :

« Par cette Écriture, il les dressera à ce point contre le baptême et contre le nom de chrétiens, grâce à la magie, qu'ils refuseront de l'abandonner, et qu'ils prendront son nom, comme les chrétiens prennent le nom de Christ. Depuis longtemps, Lucifer conserve par-devers soi cette Écriture, et il ne l'a révélée à personne sinon à celui qu'il possédait tout entier dans le sein maternel, et par lequel il était sûr de pouvoir accomplir toute sa volonté. Cependant cet homme de perdition ne tiendra pas du diable son âme ni sa vie, mais de Dieu. L'initiateur lui-même de l'antique séduction, celui qui déteste tout bien, a reçu sa vie lui aussi de Dieu : c'est que Dieu seul est vie, lui qui anime tout souffle, toute vie, lui le seul commencement sans commencement. Lucifer combattit Dieu au ciel. Par cette homme de perdition, il essaie également de lutter sur terre contre l'humanité du Fils de Dieu. Il le fait par cette Écriture qui nie Dieu et le créateur de tout (...) Cette Écriture n'avait été vue ni inventée en aucune autre langue : c'est Lucifer qui l'a forgée de toutes pièces, et qui la révélera dans la ruse, afin de pousser les hommes à ignorer leur créateur... Mais Dieu détruira tous les efforts de cette Écriture et son auteur même... » (LOD, commentaire de la dixième vision, p. 368-369)

Sur Lucifer (ce nom vient d'Isaïe 14,12) : « Lucifer avait été fait comme un miroir avec tous ses ornements ; mais il voulut être lui-même lumière et non pas le reflet de la lumière. (...) Son crime est plus grave que celui de l'homme, parce que l'homme, lorsqu'il a vu Dieu, ne l'a pas vu aussi bien que le diable. » (LMV, Partie 6, p. 304)

Attaques contre la dignité épiscopales : « Les princes, les sujets en effet, laïques autant qu'ecclésiastiques, ne trouveront plus la moindre piété dans le nom d'évêque, et il minimiseront la dignité qui porte ce nom. Dans chaque nation, ils préféreront des magistrats, des archevêques au nom de nouveau, si bien que le siège de l'apôtre, dont l'influence ancienne aura été réduite, pourra à peine maintenir sous sa coupe Rome et les contrées avoisinantes. » (LOD, commentaire de la dixième vision, p. 362).

**Sur le péché originel :** « Le péché originel est venu par la nourriture » (LMV, Partie 2, p. 135).  
On comprend qu'elle recommande une bonne alimentation !

### **Style de Hildegarde et les pierres précieuses, très présentes aussi dans les évocations théologiques :**

« De la même façon, comme dans un miroir, j'en voyais d'autres dans cette clarté, vêtus d'un habit plus beau que l'aurore, plus brillant que la splendeur du soleil et orné des plus belles pierres, qui dégageait des effluves très doux, comme les fleurs les plus parfumées, comme l'odeur d'un baume et de tous les fards. Ils avaient sur la tête des couronnes décorées comme de l'améthyste la plus rare, et des chaussures ornées de perles précieuses. Leur voix savait chanter toutes sortes de musique... » ( LMV, Partie 6, sur les hommes vainqueurs, p. 316)

Elle relativise aussi : « Tous ces hommes, dans la mesure où ils ont servi leur Créateur en se laissant inspirer par lui dans de bonnes actions, reçoivent la joie suprême et l'honneur d'ornements ineffables : ils sont bénis (...) Les ornements de ces joies sont spirituels, éternels et inestimables : dans l'éternité des choses célestes, on ne trouve ni or, ni pierres ou gemmes, cette poussière terrestre, car, tout comme l'homme est décoré physiquement d'ornements précieux, c'est par de bonnes et justes œuvres que les élus sont ornés spirituellement. (...) C'est pourquoi quand il agit bien, les ornements, fruits de ces bonnes œuvres, sont préparés pour lui de toute éternité dans la clarté d'une lumière qui ne s'éteint pas, de même que le firmament est orné temporellement par les astres et la terre par les fleurs. (...) Dieu selon les œuvres des saints, leur prépare des ornements qu'il ne tire d'aucune autre matière que celle qu'il fait par lui-même, tout comme il a créé toutes les créatures par lui-même. » (LMV, Partie 6, sur le nouveau paradis, p. 323-324).

« Car les œuvres des élus qui ont germé grâce à l'Esprit Saint y éclatent, ornées comme de l'or fin, de

pierres précieuses, de perles et de tous les ornements. Ces ornements ne sont pas des faits de matière, comme on l'a dit, mais sont répandus par la divinité. » (idem p. 326)

### **Sur la provenance divine de cette œuvre :**

*« Ce que je dis est vrai et montré sans détours à cette personne qui n'est pas rompue aux subtilités du langage, car moi qui suis né du Père céleste et qui ai pris chair de la Vierge Marie, je l'ai choisie pour qu'elle expose ses révélations sans ornements de style et sans éloquence magistrale et s'exprime clairement sans expressions obscures. La science des sciences doit faire remarquer la simplicité de l'ignorante et le garant de cela doit comprendre la lumière éternelle brûlant d'une flamme inextinguible ; le petit et le grand doivent se corriger en tout ceci, comme des croyants. » (...)*

Et, de nouveau, j'ai entendu une voix du ciel me dire : *« Ces paroles ont été dites et proférées par la voix de la lumière vivante et éternelle, elles sont dignes de foi. Que le fidèle y prête attention et les garde en mémoire. » » (LMV, p. 327 : dernière page du manuscrit)*

Remarquons qu'il n'est pas demandé d'y croire, mais d'y « prêter attention » !